

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Médias : Zoff Blanchard Minang s'en est allé

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

C'EST un véritable référent de la presse écrite qui vient de tirer sa révérence. Zoff Blanchard Minang, journaliste de haut vol (ayant écrit en son temps de belles pages de bien des rubriques du journal L'Union) vient de quitter le monde des vivants. Il y a quelques mois, il avait quitté la direction de la station provinciale Radio Gabon d'Oyem qu'il avait dirigée avec brio, au milieu d'un enchevêtrement de difficultés, pour se consacrer à d'autres occupations. L'homme a prêté sa plume à plusieurs rédactions locales, mais c'est surtout à L'Union où il connut son heure de gloire. Souvent ivre de bonheur et d'entrain lorsqu'il s'agissait de pondre "un papier de fond" (comme il aimait à le dire), s'adonnant à une propension sémantique dont il savait s'en servir, Zoff était

intarissable dans des formules caustiques, voire acerbes. Ne rechignant aucun genre journalistique, il avait embrassé jusqu'au sport, à l'art et aux "faits de société" pour les nourrir d'une sève originale. En Politique, l'on est loin de ne pas se souvenir de ses formules tranchées, de la phraséologie tout adaptée qu'il utilisait pour "corser" une analyse, un commentaire ou un simple compte-rendu. Remarqué (n'était-il pas remarquable?) par la qualité très soignée de sa production, il ne laissera pas indifférent de nombreux membres du gouvernement qui firent souvent appel à son expertise en communication. "Le fils de Mbolenzok", comme il aimait à se définir en intimité, sera tour à tour, conseiller en communication de plusieurs départements ministériels (Défense, Travaux publics, Transports, Relations avec le Parlement, Intégration Régionale...). Ces détachements hors de "L'Union" ne signeront

en rien une rupture avec l'écriture journalistique. Bien au contraire. Sa soif inextinguible de "coucher sur du papier" le ramènera toujours à ses premiers amours, tels que "Orèty", "Matin Équatorial" et, surtout, son journal de prédilection "L'Union", où les portes de la collaboration lui étaient toujours ouvertes. Dans le bouillonnement politique des années 2000, Zoff n'avait pas été insensible à certaines sirènes, jetant son dévolu au PDG (Parti démocratique gabonais). Et dans la foulée, il aura l'insigne honneur de présider aux destinées de la ville d'Oyem en tant que président de la Délégation spéciale de cette commune. Lors de ce mandat, les citoyens d'Oyem lui devront la répartition spatiale des tout premiers box du nouveau marché de Nguouema. Renouant avec son Violon d'Ingres (la communication), il sera nommé directeur de la station provinciale de Radio Gabon Woleu-Ntem, poste qu'il venait



Photo: Antoine Essone Ndong

Le journaliste émérite Zoff Blanchard Minang s'en est allé.

de quitter, il y a quelques mois. Mais déjà, sa dépréciation physique inquiétait nombre de ses proches et amis. Et comme pour compliquer l'équation de sa guérison, l'on a appris qu'un AVC (Accident vasculaire cérébral)

s'y était ajouté. Récemment, il s'est rendu au Maroc. Était-ce aux fins de traitement? Sans doute. À son retour, interné à la Polyclinique Chambrier, il décédera le 24 janvier dernier.

"Un aîné affable, rigoureux et amoureux de cultures"

F. ABEIGHENGOANG
Oyem/Gabon

TÉMOIGNAGES.

GRAND Zoff. Quelle douleur et tristesse immenses! Se résoudre à l'évidence que je ne te reverrai plus est bien difficile à accepter. Et avec moi, cette génération de pigistes inconsolables que tu as encadrés au quotidien l'Union, au début des années 1990.

Eh bien, la faucheuse est passée par là. Ce tyran qu'est la mort qui népargne personne a décidé, brisant ainsi tous nos espoirs de voir la médecine moderne prendre le dessus et vaincre cette maladie qui t'a plombé depuis peu de temps. Nous demeurons encore sans voix depuis ce triste jour de l'annonce de ton décès. J'ai voulu t'écrire ces dernières

lignes dans ce journal auquel tu étais profondément attaché. Le quotidien l'Union à travers lequel tu t'es révélé à l'opinion par la qualité de tes comptes rendus, analyses et commentaires diversement appréciés. J'en ai appris beaucoup auprès des journalistes de talent et engagé dont tu faisais partie. Feus Miken Dienguesse et Mazarin Elingui qui t'ont précédé et que tu vas rejoindre nous ont ouvert les portes de la rédaction et nous ont initiés. Zoff, je garde de toi le souvenir d'un aîné affable, rigoureux dans le travail et amoureux de cultures. Il m'a été difficile de cerner ton double caractère mystérieux et énigmatique. Je me souviens de cette réflexion que tu m'as faite, empruntée de Goya: "Le sommeil de la raison engendre les monstres". Nos derniers instants, nous les

avons passés lors de ton passage à Radio-Gabon où tu as exercé en qualité de directeur de la station du Woleu-Ntem à Oyem. Là encore, tu as démontré une autre facette de tes talents et de tes qualités managériales. Incompris au départ, tu as fini par faire passer ton style au contenu de l'information ainsi qu'à l'équipe rédactionnelle de cette station de radio locale. Tu as mené une existence pleine, mesurée et décomplexée. Un homme libre, liberté qui est la condition essentielle de la nature humaine. Et c'est le sens que je donne à cet hommage que je te rends pour la dernière fois. Je reste convaincu que tu demeures car, tes œuvres parleront de toi pour la postérité. En effet, un artiste ne meurt jamais. Salut le journaliste et que la terre te soit légère!

Le Grand Jury se fissure

ME
Libreville/Gabon

C'était en décembre 1993, la plus grande expérience démocratique sur écran. Sur le plateau, les treize candidats à la présidentielle de cette année-là, et parmi eux, feu le président en exercice, Omar Bongo Ondimba. Avaient eu le redoutable honneur de l'interroger, six journalistes triés sur le volet dont Zoff Blanchard Minang, chargé du dossier social. Tout était suivi et scruté à la loupe, compte tenu de l'importance et de la sensibilité du sujet. Pensez donc une élection où tout le monde rêvait de prendre la place du président sortant, l'expression n'était pas du goût des partisans du chef de l'État en fonction. Étant donné que seul, le volet politique était le plus suivi, Zoff n'eut aucune difficulté à mener le débat à bon port. En même temps, ce fut la première fois que des journalistes de la presse écrite, essentiellement de l'Union et de l'AGP (Agence

gabonaise de presse), étaient invitées à prendre part à cet exercice initiatique dans un contexte plutôt difficile, alors qu'on sortait à peine de la Conférence nationale. Mais Zoff n'a traité autre chose que de la politique tout au long de sa brève carrière à notre Rédaction, avant de s'envoler pour d'autres cieux. Il n'était pas homme à s'incruster et son style romancé a longtemps fait le bonheur de ses admirateurs. Puisque nous parlions du Grand Jury, il faut savoir qu'à la fin de notre prestation, les journalistes de l'émission furent reçus au palais présidentiel. Tout le monde était là autour de Omar Bongo Ondimba pour une photo souvenir. Dessus, on pouvait y voir Désiré Atome, Désiré Essimengane, Émile Boulingui Koumba, Victor Mbégah Effa et Zoff Blanchard Minang dont sa disparition fissure à jamais cette image. Avant lui, il y a eu Désiré Essimengane, le premier à s'effacer, et maintenant Zoff. Il était pourtant le plus jeune sur la photo.